

# LE TRIOMPHE DES OPPRIMÉS DANS CINQ ROMANS AFRICAINS FRANCOPHONES

**Sikiru Adeyemi OGUNDOKUN (PhD) & Waidi Adewale AKANJI (PhD)**

*Department of French, Osun State University, Ikire Campus, Nigeria  
sikiru.ogundokun@uniosun.edu.ng & waidi.akanji@uniosun.edu.ng*

## Résumé

*Les pays du tiers monde, en particulier les États africains, souffrent de conditions humaines inacceptables en raison d'une mauvaise gouvernance. Cette étude examine le triomphe des masses sur les autorités oppressives qui les ont soumises à des épreuves incalculables. L'article vise à établir le fait que la vérité finira par prévaloir quoi qu'il arrive. Une technique de l'explication de texte est adoptée tandis que le cadre théorique marxiste-féministe est appliqué dans cette étude. Les résultats suggèrent que les révoltes individuelles et collectives sont les outils pour renverser un ordre social oppressif. Il est également évident que la victoire est assurée pour les masses si le peuple opprimé peut être engagé et sincère dans la lutte contre les ennemis. L'étude conclut qu'il ne peut y avoir de place pour un développement significatif dans un système où seuls quelques-uns manipulent la richesse et les ressources de l'État en collaboration avec un nombre insignifiant d'investisseurs capitalistes nationaux et étrangers.*

**Mots-clés:** *Le triomphe, des opprimés, Marxisme, romans africains francophones*

## Abstract

*The Third World countries, particularly African States, are bedeviled with unacceptable human conditions as a result of bad governance. This study investigates the triumph of the masses over the oppressive authorities that subjected them to untold hardship. The paper is aimed at establishing the fact that truth will eventually prevail no matter what. Close reading technique of analyzing textual content of selected novels is carried out while Marxist-feminist theoretical framework is adopted. Findings suggest that individual and collective revolts are the tools for overturning an oppressive social order. It is also obvious that victory is ascertained for the masses if the oppressed people can be committed and sincere to the struggle against the enemies. The study concludes that there cannot be room for meaningful development in a system where only a few manipulate the wealth and resources of the State in collaboration with insignificant number of capitalist investors home and abroad.*

**Keywords:** *Triumph, the oppressed, Marxism, Francophone African Novels*

## Introduction

La philosophie est la structure de croyance, les schémas de raisonnement ou la position idéologique d'une personne ou d'un

groupe de personnes. En d'autres termes, la philosophie implique la compréhension d'un sujet donné à travers un ensemble de théories et d'idées. Les principes, les croyances et les valeurs d'un système qui améliorent la compréhension du cosmos constituent ce qu'est la philosophie. Balogun (2014: 43) remarque que: "Philosophy is equally a critique of ideology subsisting in the socio-cultural disposition of a people." [La philosophie est également une critique de l'idéologie subsistant dans la disposition socioculturelle d'un peuple. (Notre traduction)] Par conséquent, on pense que la philosophie contribue à l'amélioration de la condition humaine si elle est soigneusement appliquée à différentes sphères de la vie humaine.

L'importance de la philosophie pour tous les aspects de la vie est cruciale car elle examine "the intellectual foundations of life, using the best available modes of knowledge and reflection for human well-being" (Wiredu, 1980 : 62). [Les fondements intellectuels de la vie, en utilisant les meilleurs modes de connaissance et de réflexion disponibles pour le bien-être humain Notre traduction)]. En fait, il ne faut pas sous-estimer l'importance de la philosophie en ce qui concerne la production, la catégorisation et la promotion d'idées, de croyances, de théories et de valeurs qui influencent la vie d'une société. Selon Oladipo (1999: 20), "Philosophy serves to challenge a people's established views of themselves and their condition as a criterion for defining or re-defining who they are and what they can be." [La philosophie sert à remettre en question les vues établies d'un peuple sur lui-même et sa condition en tant que critère pour définir ou redéfinir qui il est et ce qu'il peut être (Notre traduction)].

Dans cet article, on pense que l'Afrique a sa propre philosophie. Les Africains ne sont pas des gens vides d'esprit. Ils ont des croyances, des principes et un système de valeurs fondamentales à travers lequel ils se sont organisés avant d'entrer en contact avec les Blancs. Eneh (1999: 13-14) est d'avis que:

African philosophy is a critical reflection, analysis and synthesis of African cultural beliefs in reality. It is more centered on the religiosity of the people. African philosophy is homocentric, in the sense that it is man-centered. It is humanistic, dynamic, concrete and not abstract and static as Western philosophy.

La philosophie africaine est une réflexion critique, une analyse et une synthèse des croyances culturelles africaines dans la réalité. Il est plus centré sur la religiosité du peuple. La philosophie africaine est homocentrique, en ce sens qu'elle est centrée sur l'homme. Elle est humaniste, dynamique, concrète et non abstraite et statique comme la philosophie occidentale (Notre traduction).

Aussi beau que l'effort d'Eneh puisse paraître, il y a des insuffisances dans sa définition de la philosophie africaine en termes de caractéristiques. Par exemple, en dehors de la religion, d'autres aspects de la culture, de la tradition, de la civilisation africaine comme la politique, l'économie, la technologie, la moralité, la criminologie, même l'agriculture pour n'en citer que quelques-uns sont des éléments essentiels de la philosophie africaine. En outre, la philosophie occidentale n'est pas aussi abstraite et / ou statique que Eneh l'a présentée dans sa définition.

Chaque sujet est guidé par une philosophie particulière. La philosophie "rejuvenates life and makes it worth living" (Malook, 2008: 67). [rajeunit la vie et en vaut la peine (Notre traduction)] Cela rend les scientifiques bons dans ce qu'ils font; les enseignants et les administrateurs doivent être efficaces et faire en sorte que les gens dans leurs différents domaines en tirent le meilleur. Citant Aristote, O'Hear (2001: 371) affirme:

The highest activity of which human beings are capable is philosophical contemplation. In this, we fulfill our nature as rational beings. Reason is our highest and most distinctive capacity, and in philosophy we engage in reasoning in its purest form. We contemplate the truths of eternity and the divine intelligence which directs all things, and to which all things ultimately tend.

L'activité la plus élevée dont les êtres humains sont capables est la contemplation philosophique. En cela, nous accomplissons notre nature d'êtres

rationnels. La raison est notre capacité la plus élevée et la plus distinctive, et en philosophie, nous nous engageons dans le raisonnement dans sa forme la plus pure. Nous contemplons les vérités de l'éternité et l'intelligence divine qui dirige toutes choses, et vers lesquelles toutes choses tendent finalement (Notre traduction).

La vie humaine est contrôlée par la capacité de bien raisonner. L'homme n'est décrit comme un animal supérieur que parce qu'il a la faculté de penser. Il peut juger le bien du mal; bon du mauvais et le juste de l'injuste et ainsi de suite. Le succès et la victoire absolue des opprimés dans les romans africains francophones sélectionnés pour cette étude peuvent être examinés dans la philosophie africaine, qui est une expression proverbiale yoruba «Òtító ló máa lékè iró». C'est-à-dire, «la vérité finira toujours par triompher». Tout simplement, l'honnêteté est le meilleur comportement.

En plus, il y a le besoin d'une bonne construction de caractère. Ce principe est fondé sur «ìwà» en yoruba. Ce concept est conforme aux idéaux du Marxisme. «Ìwà» désigne le caractère, la conduite, le comportement ou la disposition d'une personne. Il plaide pour que tout le monde soit de bonne humeur. Cela permet d'être honnête, engagé, dévot attaché au devoir, attentionné, patriotique et résilient entre autres. En d'autres termes, on ne dira aucun mensonge pour quelque raison que ce soit. On aime les autres sans condition et travaille pour le développement général de la société ainsi que pour le bien-être social des citoyens. La vérité est le pilier de la bonne conduite dans le contexte africain. Le contraire de «òtító» (la vérité) est «iró» (le mensonge). «Ìwà rere lèsò èniyàn», c'est-à-dire qu'un bon comportement est un ornement (Balogun, 2014 : 45). On croit dans l'espace philosophique africain qu'un bon caractère ouvre la voie à une bonne réputation, et une bonne réputation vaut mieux que la combinaison de l'or et de l'argent. Une bonne disposition apporte intégrité et respect. C'est la clé de bonnes chances. En bref, un bon caractère fronce les sourcils face à différentes formes d'injustice sociale.

## Discussion

Le courage est l'un des déterminants positifs qui aident les gens ordinaires à gagner leur lutte contre les puissants qui sont les oppresseurs. Le fait qu'il y aura des victimes des circonstances pendant la manifestation et la lutte pour restructurer un système qui a échoué demande du courage et de la détermination de la part des manifestants. Dans les romans sélectionnés pour cette étude: *La grève des bâttu* d'Aminata Sow Fall, *Une si longue lettre* de Mariama Bâ, *Les vertiges du trône* de Patrick Illboudo, *Les bouts de bois de Dieu* de Sembène Ousmane et *Rebelle* de Fatou Keïta les personnages qui représentent invariablement le peuple africain ont fait preuve de courage et de détermination pour atteindre leur objectif.

Des jours passèrent et des nuits passèrent. Il n'y avait pas de nouvelles, sinon celles qu'apportait chaque heure dans chaque foyer et c'étaient toujours les mêmes: les dispositions étaient épuisées, les économies mangées, il n'y avait plus d'argent sous le tort...

La faim s'installa: hommes, femmes, enfants, commencèrent à maigrir. Mais sur tenait bon. Sur multipliait les réunions, les dirigeants redoublaient d'activité et chacun jurait de ne pas céder (*Les bouts de bois de Dieu* p.63).

Malgré le fait que les grévistes et leurs familles aient été privés de nourriture et d'argent pendant des jours, les gens ont tenu bon. Les dirigeants syndicaux ont intensifié leurs activités et chacun a promis de ne pas retirer son soutien. L'extrait montre qu'il faut du courage aux opprimés pour arriver à la «terre promise» qui est décrite comme l'étape de la victoire permanente dans tout acte révolutionnaire. Par exemple, Doudou démontre cette qualité de courage en rejetant une position proposée et une énorme somme d'argent des maîtres coloniaux. Au lieu de cela, il remarque:

Trois millions, c'est une somme pour un Nègre, pour un ajusteur-tourneur nègre, mais je préfère rester nègre car les trois millions ne pourront pas

me blanchir. J'aime mieux les dix minutes de casse-croûte (*Les bouts de bois de Dieu* p. 236).

Doudou sait que trois millions de francs, c'est beaucoup d'argent dans la vie d'un simple nègre, mais il est également conscient que même les trois millions de francs ne le rendront pas blanc. Cette estime de soi est nécessaire dans la vie de chaque homme noir pour transformer sa société. Il faut savoir quand dire oui ou non! Doudou préfère avoir les dix minutes pour le thé et rester un nègre que d'être dans un esclavage sans fin avec le reste de ses compatriotes africains après avoir accepté le pot-de-vin des maîtres coloniaux.

D'après Ogundokun (2013 : 53) la lutte contre le traitement inhumain des cheminots s'est terminée en faveur des Africains, qui symbolisent le prolétariat: «Conditions acceptées. Grève terminée » (*Les bouts de bois de Dieu* p. 364). Toutes les revendications des grévistes ont été satisfaites, à savoir: allocations familiales, égalité de travail, salaire égal, pensions de vieillesse et logement convenable. On espère que le changement est survenu et que les salaires médiocres qui affectent non seulement les travailleurs mais aussi leurs épouses, enfants et autres personnes à charge seront traités et de meilleures conditions de vie seront atteintes. On pense également que l'utilisation de mots désobligeants tels que sauvage et porc par les Blancs pour décrire les Africains dans l'histoire appartiendra au passé.

L'utilisation symbolique des mendiants dans *La grève des battus* nous permet de conclure que le roman condamne un ordre social répressif. Dans le contexte et le contenu de ce roman, les mendiants représentent les masses innocentes souffrantes, les citoyens opprimés de la société. D'autre part, Mour Ndiaye symbolise le gouvernement, son insensibilité et son ambition myope. Mokwenye (2009: 78) note:

The beauty of Aminata Sow Fall's use of symbols here is to be seen in the victory of the beggars over Mour, which is already a prophetic and symbolic pointer to the Marxist dream of the ultimate supremacy of the proletariat over the bourgeois class.

La beauté de l'utilisation des symboles par Aminata Sow Fall est ici à voir dans la victoire des mendiants sur Mour, qui est déjà un indicateur prophétique et

symbolique du rêve Marxiste de la suprématie ultime du prolétariat sur la classe bourgeoise (Notre traduction).

Mokwenye (2009 : 79) va plus loin en affirmant que: a new and curious dimension has been brought to play on the issue of beggars and begging in African society. Instead of seeing begging as a shameful act, the writer bestows on it a noble role and binds it inextricably to religious and social exigencies. Judging from the ideological stance, Aminata Sow Fall has braced up effectively to the social responsibility, expected of an African writer. She is conscious of the plaguing problems of a developing people and she has shown great ability in handling old issues in an entirely new and refreshing way.

une dimension nouvelle et curieuse a été amenée à jouer sur la question des mendiants et de la mendicité dans la société africaine. Au lieu de voir la mendicité comme un acte honteux, l'écrivain lui confère un rôle noble et la lie inextricablement aux exigences religieuses et sociales. À en juger par la position idéologique, Aminata Sow Fall s'est bien attachée à la responsabilité sociale attendue d'un écrivain africain. Elle est consciente des problèmes épineux d'un peuple en développement et elle a fait preuve d'une grande capacité à gérer les vieux problèmes d'une manière entièrement nouvelle et rafraîchissante (Notre traduction).

Dans *Les vertiges du trône* de Patrick Ilboudo, les opprimés ont pu s'unir et lutter avec succès contre le régime pervers du président Benoît Wédraogo. Pour que la société africaine se développe et prenne la place qui lui revient au sein du comité des nations, elle doit se purger de toute forme d'esclavage mental et de la gueule de bois de l'impérialisme colonial. Par exemple, les produits artisanaux devraient avoir la priorité sur les produits importés pour protéger les industries locales. En outre, les dirigeants doivent créer des emplois, relancer

l'économie et améliorer le niveau de vie des dirigés. Le communalisme doit être encouragé pour réduire la pauvreté, les vols à main armée et la haine. En bref, il y a un besoin urgent de réorientation morale ainsi que de réforme éthique.

En fait, on peut également noter que la littérature africaine contribue au programme de décolonisation dans les pays africains. De l'indépendance à nos jours, les réalités sociales des conditions humaines en Afrique sont les fondements de sa littérature. Avec cela, les esprits sont (ré) orientés vers le changement social qualitatif et la transformation sociale attendue dans différentes sphères (Balogun, 2010).

La reconnaissance et l'autonomisation des femmes sont considérées comme un développement social positif. Dans certains textes littéraires africains, on voit des images de femmes africaines fortes ou surnaturellement puissantes. Dans les textes coloniaux africains, on voit les «femmes fortes» (Onyemelukwe, 2004 : 87). La Grande Royale, le personnage féminin principal de *L'aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane et Coumba, l'héroïne du roman postcolonial d'Aminata Sow Fall, *L'ex-père de la nation* (1987) sont des exemples de femmes africaines extraordinaires. Dans les sociétés ou communautés africaines, il existe des femmes traditionnelles puissantes qui sont même vénérées comme des déesses. Par exemple, parmi les Yorubas, il y a des figures féminines comme «Oya» et «Òṣun».

Yongo (1980 : 96) est d'avis qu'Ousmane prend souvent le parti des «personnes opprimées et souffrantes» avec l'intention que les traditions négatives ainsi que les «attitudes irréductibles» changent pour permettre le développement de la société. Penda est un exemple d'un nouvel ordre car en tant que prostituée on ne s'attend pas à ce qu'elle prenne en charge les activités des femmes manifestantes, en particulier un pays dominé par les musulmans comme le Sénégal. Cependant, la mort de Penda dans le roman révèle que l'auteur ne soutient pas la prostitution car c'est un tabou dans la société africaine et personne n'attend rien de bon d'une pute. Les femmes sont autorisées à parler et à contribuer librement dans le public lorsque des décisions cruciales doivent être prises dans *Les bouts de bois de Dieu* en signe de surclassement des pouvoirs patriarcaux existants dans le contexte africain. Il soutient également qu'il n'y a pas de différences irréconciliables entre



les intérêts du sexe masculin et du sexe féminin. Ce point de vue appartient sans aucun doute au marxisme.

Mais, c'est moi, qui ai dit aux femmes de venir,  
répliqua Tiémoko. Elles ont des déclarations à faire!

...

Il y eut encore deux femmes qui vinrent raconter des histoires assez similaires à celles président à premières, après quoi il se fit un long silence, chacun était troublé en lui-même de cette nouveauté: des femmes qui venaient de prendre la parole au milieu des hommes. Les regards allaient du président à Diara puis à Sadio toujours prostrés (*Les bouts de bois de Dieu* p. 150-151).

Cet événement consistant à permettre aux femmes de parler en public marque la genèse de la libération des femmes dans un système traditionnellement patriarcal et une société fortement musulmane. Ce fait explique pourquoi les hommes regardent distraitements la scène, attendant ce qui va se passer. Les hommes admettent ouvertement que les femmes ont aussi des droits. Selon Bakayoko:

... Nos braves compagnes ont quelque chose à nous dire. Elles ont le droit qu'on les laisse parler! (*Les bouts de bois de Dieu* p. 288).

Penda parle au nom de toutes les femmes de ce qu'elles ont décidé de faire. Elles ont décidé de marcher vers la ville de Dakar, alors siège du gouvernement colonial au Sénégal, en solidarité avec leurs grévistes. En d'autres termes, dans leur déclaration, les femmes soutiennent ouvertement la lutte, que symbolise la grève des travailleurs. Penda dit à cet effet que:

Je parle au nom de toutes les femmes, mais je ne suis que leur porte-parole. Pour nous cette grève, c'est la possibilité d'une vie meilleure. Ensemble Hier nous riions, aujourd'hui nous pleurons avec nos enfants devant nos marmites où rien ne bouillonne. Nous nous devons de garder la tête haute et ne pas céder. Et demain nous allons

marcher jusqu'à N'Dakarou (Dakar) (*Les bouts de bois de Dieu* p. 288).

Dans *Les bouts de bois de Dieu*, la posture révolutionnaire d'Ousmane contre toutes les formes d'oppression est sans aucun doute capturée alors que le roman expose la réponse artistique de l'écrivain au changement social radical qui a lieu pour déloger le régime injuste et oppressif de l'impérialisme. À plusieurs reprises, Ousmane présente les femmes comme subordonnées parce qu'il veut qu'elles se réveillent et soient conscientes de leur condition afin qu'elles puissent être poussées à l'action. Cette «prise de conscience» fait ressortir les tendances révolutionnaires des femmes africaines à lutter pour leurs droits: sociopolitiques, culturels et économiques, entre autres. Tirer une certaine force de Sanusi (2015 : 65):

... Ousmane's work, especially in *Les bouts de bois de Dieu*, is quite striking. Ousmane shows the political force and capacities of women, most of them traditional women who do not know how to read and write. There is no single individual working alone in *Les bouts de bois de Dieu*; people function as a collective, including female characters who come together to participate alongside the men in the strike action. The strike becomes an eye-opening experience for women as it raised their level of consciousness and for men as well because they realized the capacities of the women. The consciousness is therefore from both sides leading to changes in the society concerning the way things are perceived.

... Le travail d'Ousmane, notamment dans *Les bouts de bois de Dieu*, est assez frappant. Ousmane montre la force et les capacités politiques des femmes, pour la plupart des femmes traditionnelles qui ne savent ni lire ni écrire. Il n'y a pas un seul individu travaillant seul aux bouts de bois de Dieu; les gens fonctionnent comme un collectif, y compris des personnages masculins qui

se réunissent pour participer aux côtés des hommes à la grève. La grève devient une expérience révélatrice pour les femmes car elle a élevé leur niveau de conscience et pour les hommes aussi parce qu'ils ont réalisé les capacités des femmes. La conscience est donc des deux côtés conduisant à des changements dans la société concernant la façon dont les choses sont perçues (Notre traduction).

Les métamorphoses des personnages féminins d'Ousmane confirment la quête de l'écrivain du développement qu'il souhaite pour les femmes africaines en général et les femmes sénégalaises en particulier. Ramatoulaye exprime la quête de Bâ pour une bonne gouvernance. Elle remarque:

Quand on sait que la vie et le courage des autres dépendent de votre vie et de votre courage, on n'a plus le droit d'avoir peur... Même si on a très peur! Ah! Nous vivons des instants cruels, nous sommes obligés de nous forger une dureté, de nous raidir. Plus ça va, plus les temps deviennent durs. Si Vendredi n'avait pas anéanti notre espoir de la, il serait encore vivant! Et s'il m'avait encornée, vous auriez versé des larmes, vous auriez même oublié votre faim... pour la journée! Ah! Oui, Dieu sait que les temps sont durs! (*Les bouts de bois de Dieu* p. 117).

À sa manière, Ramatoulaye justifie la circonstance qui entoure le meurtre du bélier de son frère, nommé Vendredi. Elle prévoit également l'effet possible de sa mort si l'animal l'avait plutôt tuée. Il faut cependant apprécier le courage et la sagesse de ce personnage féminin dans la déconstruction de l'ordre social hostile qui opprimait la société à cette époque.

La théorie marxiste établit que la raison principale du statut inférieur des femmes par rapport aux hommes est le fait qu'elles sont généralement économiquement dépendantes de leurs partenaires masculins et que l'autorité masculine sur les femmes est consolidée par

des mythes idéologiques sur les femmes: qu'elles sont naturellement passifs; ou qu'elles ont des instincts maternels, parmi d'autres ensembles de fausses croyances. Ces mythes font partie d'une puissante influence socialisante sur les femmes qui les conduit à définir leur rôle majeur comme celui de «mère, femme de ménage et élèveuse». Cependant, Ramatoulaye mentionne toutes les revendications majeures des femmes combattantes ainsi:

Nous avons le droit, autant que vous, à l'instruction qui peut être poussée jusqu'à la limite de nos possibilités intellectuelles. Nous avons droit au travail impartialement attribué et juste rémunéré. Le droit de vote est une arme sérieuse (*Une si longue lettre* p.89.)

L'écrivain, à travers son héroïne, énumère les questions conflictuelles qui agitent l'esprit des femmes. Ces droits comprennent le droit à l'éducation, à des emplois également bien rémunérés et à la possibilité de voter pour les candidats de leur choix lors des élections. Cette initiative audacieuse de libérer les femmes de restrictions inacceptables sur les plans sociopolitique, économique et religieux est nécessaire mais doit être soutenue par la deuxième étape décrite dans cette étude comme l'autonomisation des femmes. L'une des réalisations majeures des mouvements de libération est le Code de la famille au Sénégal. Le Code améliore la dignité des femmes. Par exemple, au Nigéria, il y a eu un bureau de la Première dame, pour défendre les intérêts des femmes depuis le régime d'Ibrahim Babangida.

L'éducation ou toute forme de formation durable donne l'autonomisation et la confiance nécessaires pour lutter pour ses droits. L'éducation de Ramatoulaye la rend autonome sur le plan économique. Par conséquent, sans son mari, Modou, elle est capable de continuer sa vie et de s'occuper de ses douze enfants. À travers son personnage principal, Ramatoulaye Mariama Bâ préconise que l'homme et la femme doivent se compléter l'un l'autre plutôt que d'opprimer un plus faible. Ramatoulaye est d'avis que:

C'est de l'harmonie du couple que naît la réussite familiale, comme l'accord de multiples instruments crée la symphonie agréable. Ce sont toutes les familles, richesses ou pauvres, unies ou

déchirées, consciences ou irréfléchies qui constituent la Nation. La réussite d'une nation passe donc irrémédiablement par la famille (*Une si longue lettre* p.130).

Chaque nation devrait travailler à la réparation de la cellule familiale. Nombre des problèmes auxquels les sociétés humaines sont confrontées aujourd'hui proviennent de l'effondrement de la famille, que l'on croit être le noyau de toute société. Kuku (2003: 4) soutient que:

For the nation to get out of the present social predicament, there must be a cultural revolution that will inculcate in the people, those values of the family level that make them to add honor to their name and be positively disposed to the progress of society. I have to go back to our root... I have thrown away our morals and parents should have the larger blame for this. Mothers and fathers don't see it worthwhile to discipline their children anymore. They attribute this to civilization, which is to the detriment of our society.

Pour que la nation sorte de la situation sociale actuelle, il doit y avoir une révolution culturelle qui inculquera au peuple, ces valeurs du niveau familial qui lui font ajouter l'honneur à son nom et être positivement disposé au progrès de la société. Je dois retourner à nos racines ... J'ai jeté notre morale et les parents devraient avoir le plus grand blâme pour cela. Les mères et les pères ne voient plus la peine de discipliner leurs enfants. Ils attribuent cela à la civilisation, ce qui est au détriment de notre société (Notre traduction).

L'homme et la femme doivent s'unir pour remettre la maison sur les rails. La charité, disent-ils, commence par soi-même. Cependant,

«la condition des femmes ne peut changer qu'au prix d'une révolution» (Akoh, 2012 : 2). C'est pour corroborer une telle idée que Guy (2016 : 17) affirme que:

We cannot effect change unless we are willing to take risks. By being fearless and by taking the road less travelled by. That is how we change history... I'm not afraid to pave the way for all the girls behind me. As Nina Simone once said, the definition of freedom is being fearless. I remain unapologetic and a Rebel in this life and all the others. Join my fight for gender equality!

Nous ne pouvons apporter de changement que si nous sommes prêts à prendre des risques. En étant intrépide et en empruntant le chemin le moins fréquenté. C'est ainsi que nous changeons l'histoire ... Je n'ai pas peur de préparer le terrain pour toutes les filles derrière moi. Comme l'a dit un jour Nina Simone, la définition de la liberté est d'être sans peur. Je reste sans excuse et rebelle dans cette vie et dans toutes les autres. Rejoignez mon combat pour l'égalité des sexes! (Notre traduction).

De toutes les indications, l'éducation occidentale a aidé Malimouna dans *Rebelle* de Fatou Keïta, Aïssatou de Mariama Bâ dans *Une si longue lettre* et Sine d'Aminata Sow Fall dans *La grève des battus* à réaliser leurs désirs. Ils refusent d'accepter l'ordre patriarcal qui bloque les femmes dans leurs différentes sociétés africaines. Cela leur a en quelque sorte gagné une certaine reconnaissance. Par exemple, Aïssatou rejette une coépouse et choisit de divorcer. Elle affronte la vie avec un espoir renouvelé et un esprit déterminé. Dans la lettre à son amie, elle écrit:

Je t'avertis déjà, je ne renonce pas à refaire ma vie. Malgré tout - déceptions et humiliations - l'espérance m'habite. C'est de l'humus sale et nauséabond que jaillit la plante verte et je sens pointer en moi, des

bourgeois neufs. Le mot bonheur recouvre bien quelque chose, n'est-ce pas? J'irai à sa recherche (*Une si longue lettre* p. 131).

Donc, *Une si longue lettre* de Mariama Bâ est incontestablement une écriture marxiste. L'écrivain présente l'homme comme un oppresseur. L'homme, pour elle, est un mari malhonnête. À l'instar de Sembène Ousmane et Aminata Sow Fall, Mariama Bâ a justifié son rôle d'écrivain engagé dans ses œuvres de création. Selon Chukwuma (1994: ix), un mouvement radical comme le féminisme

Seeks to give the woman a sense of self as a worthy, effectual and contributing human being. ... is a reaction to such stereotypes of women which deny them a positive identity. Women conditioning in Africa is the greatest barrier toward a fulfillment of self. This is seen in the religious, socio-cultural and economic life of women.

Cherche à donner à la femme un sentiment de soi en tant qu'être humain digne, efficace et contribuant. ... Est une réaction à de tels stéréotypes sur les femmes qui leur nient une identité positive. Le conditionnement des femmes en Afrique est le plus grand obstacle à l'épanouissement de soi. Cela se voit dans la vie religieuse, socioculturelle et économique des femmes (Notre traduction).

Les agitateurs africains sont très intéressés à libérer leurs sociétés des trois malheurs qui entourent les femmes africaines. Dumont (1962 : 189) note qu'une femme africaine est asservie de trois manières: «le mariage forcé, la dot et la polygamie» qui offrent aux hommes plus de temps de repos et de prestige social. C'est sur cette note que Sembène Ousmane, comme Mongo Beti, Henri Lopès, Isidore Okpewho et Ngugi Wa Thiong'O, sont considérés comme *gynandristes* (Nnolim, 1994 : 252). Ces écrivains sont félicités pour avoir combattu les causes de l'oppression et de l'assujettissement des femmes en Afrique dans leurs créations littéraires, même en tant qu'écrivains masculins.

Les femmes de Patrick Ilboudo, dans *Les vertiges du trône*, sont actives comme les femmes dans d'autres textes révolutionnaires tels que *Les bouts de bois de Dieu* de Sembène, *La grève des bàttu* de Sow Fall, *Rebelle* de Fatou Keïta et *Une si longue lettre* de Bâ. Ce sont des agents de transformation sociale. Ils se ressaissent et affrontent le président Benoît Wédraogo. Ils osent le protocole de sécurité du Président et marchent vers lui pour lui faire leur demande concernant le cas des écoliers appréhendés et brutalisés pour avoir protesté contre le chef dictatorial et son régime. Fait intéressant, les femmes sont capables d'atteindre leur objectif. Les étudiants sont libérés sans condition.

## Conclusion

Cette étude a fait valoir que la philosophie africaine de «Òtító ló máa lékè iró» telle que démontrée dans certains romans africains francophones est cruciale pour le développement de l'Afrique. De leurs contributions artistiques, on voit que les écrivains africains francophones sélectionnés sont des pathologistes sociaux qui ont assumé leurs responsabilités sociales en utilisant leurs œuvres littéraires pour suggérer des solutions aux problèmes de la société. Vraiment, la littérature joue un rôle utile dans les sociétés humaines. Elle contribue à la réorientation morale et à la régénération éthique, qui finira par institutionnaliser la transformation sociale souhaitée. Grâce à l'utilisation appropriée de dictionnaires simples, de descriptions et d'images détaillées, les romanciers sont en mesure de transmettre leurs préoccupations thématiques aux lecteurs. La condamnation des régimes répressifs et de la gouvernance méchante est le problème attaqué dans les romans sélectionnés.

Par conséquent, cette étude contribue à des idées qui peuvent améliorer les Africains et l'Afrique économiquement et socio-politiquement. Cette étude a également souligné le fait que la protestation est une arme pour créer la prise de conscience nécessaire qui permettra aux Africains de faire face aux conditions sociales et aux réalités économiques de leurs sociétés. Il est aussi prévu que cette étude guidera les écrivains créatifs pour enregistrer les expériences réelles de leur peuple, de leur temps et de la société à des fins de développement.



## Références bibliographiques

**Akoh Ameh Dennis** (2012), “Feminism or total revolution? ideological reading of Iyorwuese Hagher’s *Mulkin mata*,” *Online International Journal of Arts and Humanities* 1, 1:1-5.

**Bâ Mariama** (1980), *Une si longue lettre*, Dakar-Abidjan-Lomé: Les Nouvelles Editions Africaines.

**Balogun Oladele Abiodun** (2014), *Philosophy in an African culture: a light in the darknes*, 68<sup>th</sup> Inaugural Lecture, Olabisi Onabanjo University, Ago-Iwoye. p. 35.

**Balogun P. O.** (2010), “Sociological imperative and aesthetic vision in Sembène Ousmane’s *God’s bits of wood and Xala*,” *Journal of the Nigeria English Studies Association*. p. 13.

**Dumont R.** (1962), *L’Afrique noire est mal partie*, Paris, Édition Du Seuil.

**Eneh Joseph** (1999), *Introduction to African Philosophy and Thought*, Enugu, Satellite Press Ltd.

**Ilboudo Patrick** (1990), *Les vertiges du trône*, Ouagadougou: Editions La Mante.

**Keïta Fatou** (1998), *Rebelle*. Abidjan, Présence Africaine.

**Kuku F. S.** (2003), “Moral decadence and failed cultural values,” *The Guardian Newspaper*, Saturday, December 13. p. 4.

**Malook S. Gujral** (2008), “Philosophy and Life,” *Al-Hikmat*, Vol. 28, pp. 57 – 70.

**Mokwenye Cyril** (2000), “Senghor as pre-independence negritude poet,” *Themes in African Literature in French. A Collection of Essays*. [éd. par ADE OJO Sam and OKE Olusola], Ibadan, Spectrum Books. p. 3-28.

**Mokwenye Cyril** (2009), *Black Literature in French*, Benin City, Mindex Publishing Company.

**Ogundokun Sikiru A.** (2013), “Beyond Racism: A Study of Sembène Ousmane’s *Les bouts de bois de Dieu*”, *Global Journal of Human Social Science; Arts & Humanities.(GJHSS)*, Vol. 13, pp. 49 -55.

**O’Hear A. O.** (2001), *Philosophy in the new Century*. London, Continuum Books.

**Oladipo Olusegun** (1999), “Philosophy and Culture” *Philosophy and Society: An Introduction for Beginners*, [éd par FADAHUNSI A] Ibadan, Hope Publication

**Onyemelukwe Ifeoma** (2004), *Colonial, feminist and postcolonial discourses: decolonisation and globalisation of African literature*, Zaria, Labelle Educational Publishers.

**Oyono Ferdinand** (1956), *Le vieux nègre et la médaille*. Paris, Julliard.

**Sanusi Ramonu** (2015), *Portrayals and gender palaver in francophone African writings*. Ibadan, Graduke Publishers.

**Sembène Ousmane** (1960), *Les bouts de bois de Dieu*. Paris, Le Livre Contemporain.

**Sow Fall Aminata** (1979) *La Grève des bàttu*, Dakar: Les Nouvelles Éditions Africaines.

**Yongo Isaac** (1980), “Religion, tradition and change in the works of Sembène Ousmane”, *Kakaki, A Journal of Creative Writing*, Department of English and European Languages, Bayero University, Kano 1: 96.

**Wiredu K.** (1980), *Philosophy and an African culture*, Cambridge: Cambridge University Press.